

## Recension: « Homme perfectible, homme augmenté ? », un numéro hors-série de la « Revue d'éthique et de théologie morale »

Marc Feix et Karsten Lehmkuhler (éd.), *Homme perfectible, homme augmenté ?*, Actes du colloque de l'ATEM (Association des théologiens pour l'étude de la morale), Strasbourg le 29 août 2014, *Revue d'éthique et de théologie morale*, hors-série, n° 286, Éditions du Cerf, Paris, 2015, 226 p.

Au cours de ces dernières décennies se sont développées aux États-Unis, puis répandues dans le monde occidental, diverses théories qui se rattachent à ce que l'on appelle le **courant transhumaniste**, qui est puissamment soutenu par de grands groupes internationaux comme Google.

Ce courant vise à un dépassement des limites de l'homme actuel. Il comporte à un premier niveau la promotion de tous les moyens techniques permettant ce que l'on appelle en anglais un *human enhancement*, c'est-à-dire un perfectionnement et une « augmentation » de l'être humain. Comme le montre cette double traduction, ce dépassement est envisagé à des degrés divers qui peuvent aller d'un simple remède à des maladies ou des infirmités, jusqu'à une amélioration des performances physiques, psychiques et intellectuelles, réalisant un être humain ayant des capacités et des performances supérieures à celles de l'homme actuel.

Cela débouche sur le concept plus large de transhumanisme, qui désigne un mouvement qui a l'ambition de créer un homme supérieur, ayant une nature différente de la nature présente, une nature qui accédera notamment à l'incorruptibilité et à l'immortalité, et à une toute-puissance sur elle-même et son environnement, une nature quasiment parfaite.

Cette conception qui remet en cause la conception de l'homme actuel, de ses limites, de son imperfection, et qui ambitionne de changer sa nature même pour lui conférer des qualités quasi-divines ne peut qu'interpeller les chrétiens. L'ATEM (Association des théologiens pour l'étude de la morale), qui réunit des universitaires catholiques et protestants spécialisés dans le domaine de l'éthique ou susceptibles d'apporter leurs compétences à la réflexion éthique, lui a consacré son dernier colloque annuel. Comme chaque année, un numéro hors-série de la *Revue d'éthique et de théologie morale* contient les Actes de ce colloque.

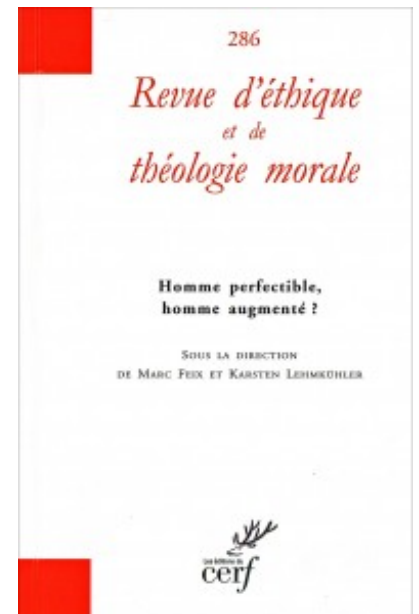
Une première partie regroupe les communications relatives à une « Approche philosophique et scientifique » :

- Bernard Baertschi, « “Human enhancement” : enjeux et questions principales »
- Jean-Louis Mandel, « Améliorer la condition humaine par la génétique ? »
- Ghislain Waterlot, « Entre amélioration et aliénation : réflexions à partir de la “perfectibilité” chez Rousseau et chez Bergson »
- Pascale Lintz, « “Enhancement” et nanotechnologies »
- Otto Schäfer, « La notion d’“homme végétal”, une piste pour renouveler le discours anthropologique chrétien ? »
- Valentine Gourinat, « Le corps prothétique : un corps augmenté ? »
- Barbara Duarte, « Le piratage corporel ou “body hacking” au service de l’augmentation corporelle »

Une deuxième partie concerne l'« Approche biblique » :

- Christian Grappe, « La notion de perfection dans le Nouveau Testament et les réflexions contemporaines relatives à l’“human enhancement” »

Une troisième partie contient les exposés se rapportant à l'« Approche d'éthique théologique et de spiritualité » :



- Karsten Lehmkuhler, « La théologie face à l'amélioration de l'homme »
- Marie-Jo Thiel, « L'homme augmenté aux limites de la condition humaine »
- Alberto Bondolfi, « Comment argumenter à propos de l'amélioration de la condition biologique de la vie humaine? »
- Jean-Claude Larchet, « La déification ("théosis") comme accomplissement de l'homme »
- François Marxer, « Accomplissement, performance, dépassement: quelle excellence choisir? »

Ces communications ont, comme on l'aperçoit à leurs titres, des contenus très variés. Plusieurs d'entre elles ont souligné les limites de l'ambition de créer un homme parfait, tant du point de vue de sa réalisation technique que de son principe même, notant que le christianisme a fortement valorisé l'humilité et la faiblesse, dont le Christ lui-même, comme Dieu qui s'est fait homme, a montré l'exemple, et que le projet du christianisme consiste pour une part à assumer les limites de la nature dans l'état actuel qui est le sien, qui ne sont pas forcément négatives mais peuvent servir de support à une construction et une amélioration spirituelles de soi.

Ayant été invité à présenter le point de vue orthodoxe (qui s'est jusqu'à présent très peu exprimé dans ce débat, non seulement en France mais à l'étranger), j'ai pour ma part, dans l'introduction de mon exposé qui n'a pas été reproduite dans la version éditée, tout d'abord montré les limites internes du courant transhumaniste.

J'ai fait remarquer en premier lieu que celui-ci a deux fondements:

- Bien que l'on parle à son sujet de transhumanisme ou de posthumanisme, il s'enracine globalement dans l'humanisme né à la Renaissance et développé au XVIIIe siècle par les « Lumières », c'est-à-dire dans une conception qui considère l'homme comme existant d'une manière absolue, indépendamment de Dieu, pour lequel il ne peut y avoir aucun apport surnaturel, mais seulement un apport culturel, c'est-à-dire venant des productions sociales.
- Il est pour l'essentiel lié au progrès technologique, avec l'idée que c'est au moyen des nouvelles technologies surtout (en particulier robotiques, informatiques et génétiques) que l'homme pourra être amélioré, augmenté, transformé et dépassé ; dans ce sens il a une base matérialiste . Dans la mesure où les technologies se fondent sur les sciences, et où le transhumanisme pense que des solutions à presque tous – sinon à tous – les problèmes de l'homme pourront être apportées par les progrès technologiques fondés sur le progrès scientifique, il s'enracine aussi dans le scientisme, un courant philosophique né à la fin du XIXe siècle, selon lequel tout problème de l'existence humaine est susceptible de trouver, actuellement ou dans le futur, une solution dans la connaissance scientifique. Bien que le mouvement transhumaniste et en particulier les théories de l'*enhancement* se veuillent ultra-modernes (et même futuristes) on voit donc que leurs fondements reposent sur l'humanisme de la Renaissance, le rationalisme des Lumières, le scientisme du XIXe siècle et le technologisme né à la même époque.

J'ai noté ensuite que, par rapport à ses fondements mêmes, le transhumanisme et ses corrélats présentent cependant un certain nombre de faiblesses :

- 1) L'humanisme en tant qu'idéal moral est mis à mal par le transhumanisme dans la mesure où en augmentant la part de technicité dans le fonctionnement physique et psychique de l'être humain, il réduit du même coup la part d'humanité, et pourrait, au terme de sa logique, déboucher sur « [un monde sans humain](#) » pour reprendre le titre d'une enquête récente de la chaîne de télévision Arte.
- 2) La rationalité scientifique sur laquelle repose le technologisme du transhumanisme est mise à mal par la forte part d'illusion que comporte un monde transhumain, actuellement et sans doute à jamais bien plus imaginaire que réel. À cet égard, le transhumanisme, pour une grande part, relève plus de la science-fiction que de la science. Dans l'imaginaire qu'il développe se projette un certain nombre de fantasmes humains, comme un désir de perfection (physique, psychique et intellectuelle), de toute-puissance et d'immortalité acquises par des moyens humains.
- 3) Le transhumanisme se montre aveugle quant aux limites de la technologie face au vieillissement du corps humain dans sa totalité et quant à la mort qui constitue l'horizon inévitable de la vie humaine (on voit bien aujourd'hui comment l'augmentation de la durée moyenne de vie, dont la médecine se targue, est corrélée par toutes sortes de maladies dégénératives qui affectent le grand âge et ne trouvent leur solution que dans la mort).
- 4) Au lieu d'augmenter l'homme, comme il le prétend, le transhumanisme le diminue parce qu'il se centre essentiellement sur les performances ou les qualités du corps, et l'ampute donc pour une grande part de sa dimension psychique et pour la totalité de sa dimension spirituelle.

5) Dans la mesure où il vise à améliorer les performances psychiques et intellectuelles de l'homme, il les traite sur un plan essentiellement quantitatif, n'ayant de par sa nature technologique que peu de prise sur le qualitatif. La prétendue capacité de choix réalisée par des moyens informatiques, relève essentiellement de la classification et des probabilités, qui restent du domaine de la quantification. Les fonctions intellectuelles qu'il est susceptible de toucher restent de l'ordre du calcul et sont améliorées du point de vue de la rapidité, de la quantité d'information traitée, et du respect de règles logiques posées au départ. Elles manquent d'intelligence et de compréhension au sens d'appréhension du sens et de référence à des valeurs.

6) Lorsqu'il vise la qualité, comme c'est le cas de la génétique, le transhumanisme tombe dans des pratiques eugénistes contestables, et fait dépendre les choix de critères individuels (comme le désir ou la fantaisie des parents) ou sociaux (par exemple le besoin d'une société donnée d'avoir plus de filles ou plus de garçons, où, comme on l'a vu à l'époque du nazisme, le désir d'obtenir une race pure) qui sont non seulement discutables mais extérieurs à la personne concernée.

7) La plus grande faiblesse du transhumanisme et de l'enhancement est d'envisager une amélioration et une augmentation de l'être humain sans être capable de poser et de résoudre le problème de leur sens lorsqu'elles dépassent les limites d'une réparation ou d'un rétablissement d'ordre thérapeutique, ni le problème de leur valeur, ni même souvent, le simple problème de leur utilité.

J'ai souligné enfin que le transhumanisme (en dehors de ce cas de visée thérapeutique, très particulier et non caractéristique) pose un problème par rapport à la foi chrétienne : ce mouvement, qui prend souvent la forme d'une idéologie, se positionne en effet sinon contre la religion, du moins comme un substitut (ou ersatz) de celle-ci. C'est ce que fait apparaître le corps de mon exposé (édité dans ce volume) dont le but est de présenter le perfectionnement de l'homme et son dépassement tels que les conçoit le christianisme et plus spécialement tel que les ont théorisés, au cours du premier millénaire surtout, les Pères grecs dans leur élaboration de l'anthropologie chrétienne, et particulièrement dans leur doctrine de la déification de l'homme (*theôsis*).

[Jean-Claude Larchet](#)

"